

J'irai au parlement, je protesterai et je voterai contre toutes ces statues.

M. O'Connell approuve ensuite la conduite du ministère, qui s'est décidé à employer la force contre Ross. L'adresse du comte de Rodez aux protestants d'Angleterre est un pitoyable document. On en doit conclure, après l'avoir lu attentivement, que l'unique grief des protestants est de ne pouvoir plus marcher sur la tête des catholiques. (On rit.)

M. O'Connell, en terminant, annonce qu'il restera à Dublin jusqu'au mois de Janvier, pour veiller à ce que l'enregistrement des électeurs se fasse bien partout et pour présider à l'adoption de pétitions. En considération de la situation actuelle des relations étrangères, il est de la plus haute importance que le peuple irlandais soit en mesure de profiter de toutes les circonstances favorables qui pourront se présenter. Il a été reçu pour la semaine 2184. st. pour la rente du repeal.

La Revue Canadienne.

MONTRÉAL, 20 DÉCEMBRE, 1847.

Histoire de la semaine.

La température excessivement froide qui a signalé le commencement de l'hiver, qui s'est rendu jusqu'à 25 degrés à Québec et à 15 à Montréal, n'a pu tenir longtemps; elle a fait place à un temps doux et humide, accompagné de neiges; les premiers jours de décembre, si rigoureux qu'ils aient été, ont eu un bon effet, celui de glacer nos rivières et d'étaler entièrement les communications, interrompues depuis la clôture de la navigation.

A la fin de la semaine dernière, les eaux du fleuve ont commencé à monter, et en très peu de temps elles s'élevaient dix à vingt pieds au dessus de nos magnifiques quais, et venaient baigner la grande muraille qui les surmonte; c'était un signe certain que la glace s'était arrêtée en bas du fleuve; alors la glace vis-à-vis la ville, amoncelée et pressée par celle qui à chaque minute descendait en abondance du haut du fleuve, et ne pouvant en supporter le poids, a été refoulée jusque vis-à-vis l'église de Longueuil; ce mouvement nous a valu une traverse ferme et solide à cette période peu avancée de la saison.

Il y a bien des années que le vieux St. Laurent s'est ainsi laissé prendre par surprise, il est d'ordinaire récalcitrant en diable, et on ne peut pas dire qu'il soit féroce; pour nous, nous ne trouvons pas dans nos souvenirs, qu'il ait été possible de traverser à Longueuil, aussi à bonne heure que le quinze décembre.

C'est une bonne fortune, vous pouvez croire, pour les habitants de Montréal, qui de suite ont retrouvé sur les marchés l'abondance des provisions et des denrées, qui s'en était absenté depuis un long mois.

Nos cultivateurs et fermiers du sud en profitent aussi, vous les voyez venir par longues files, comme des caravanes à travers les *bourguignons*, chargés de toutes espèces de provisions, de bois et autres articles de consommation.

La présence de cet honnête Jean Baptiste au milieu de nous à cette époque de la saison

peut bien nous réjouir, car une réduction dans les prix des marchés est aujourd'hui d'un grand secours pour les classes ouvrières et surtout pour les pauvres.

Notre ville a pris de là aussi un aspect inaccoutumé, et tout a fait bruyant et animé. Nos rues sont remplies de personnes de la campagne venues de toutes les parties du pays; et le commerce, qui se croyait en pleine saison morte, a vu tout à coup ses boutiques encombrées par des gens d'autant mieux disposés à acheter qu'ils ont bien vendu leurs effets; et parcequ'encore nous sommes aux approches de ces jours tant désirés, *des fêtes*, où bon gré mal gré, il faut délier les cordons de sa bourse.

Si vous êtes du pays, vous savez sans doute que si en été l'Canadien aime à travailler, en hiver il faut qu'il s'amuse un peu; il faut dans ce temps-ci une petite fête par-ci par-là, avoir un ami à dîner, une petite soirée dansante, un souper fin, ces plaisirs-là en entraînent d'autres à leur suite. Ils sont accompagnés de dépenses, et empêchent fort les vœux de rouler. Il faut de la toilette pour la bonne compagnie comme pour le peuple, pour les visites et pour les plaisirs de l'hiver; les boutiques vous invitent; le marchand a soin d'étaler à sa croisée ses étoffes les plus séduisantes, ses articles si beaux, si brillants, qui peuvent satisfaire tous les goûts et ne vous laissent que l'embarras du choix; vous voyez aussi la colonne d'annonces des grands journaux qui vous étale toutes les douceurs du pâtisier et du confiseur en vogue, et ce programme des bonnes choses qui fait rêver d'avance les petits garçons et les petites filles, ces cadeaux et ces présents, dont nous ne parlerons pas aujourd'hui, puisque ça fait trembler ceux qui ont à donner et réjouir ceux qui n'ont qu'à recevoir.

Cependant nous pouvons dire à nos aimables lectrices et à nos petits amis de prendre patience, car, quoique les grands parents puissent faire et dire, le nouvel an arrive, "avec des boîtes de cent lienes," et le vieil an se sauve bien vite, comme un voleur qu'il est, puisqu'il nous enlève à tous plus d'un beau jour, et plus d'une douce illusion.

Tous les équipages d'hiver sont organisés et lancés sur l'arène; l'arène, vous savez, est la rue Notre-Dame et la rue Saint-Jacques. A trois heures de l'après-midi, la foule qui circule est épaisse et vraiment plus considérable que jamais; c'est un tohu bohu, un tapage, une rumeur, et surtout un spectacle récréatif et amusant. Cette année, les *turn out* n'ont rien d'extraordinaire, les fourrures et les peaux rien de bien remarquable et étonnant, et l'on se prend toujours à regretter les fringants équipages des Gardes et des Hussards qui n'ont pas eu de successeurs dans leurs extravagantes folies, et pour cause. Vous n'apercevez plus ces fantastiques voitures, ces chevaux enharnachés à la polichinelle, et de tant de manières diverses, deux, trois et quatre chevaux de front, ou cinq, six, sept et huit à la file, comme jadis, et il

a suffi d'une lourde et gothique voiture du siècle dernier, trainée par deux chevaux étiques pour faire sensation. Les gaillards élèves du collège McGill, qui la montaient, qui veulent sans doute singer les élèves des universités allemandes, font assez de bruit pour nous faire croire qu'ils sont plus experts dans l'art de *tapager* que dans l'art de guérir. Vous rencontrez dans notre bonne ville, cependant, beaucoup de voitures à deux chevaux, et le grand nombre conduit, comme toujours, par des marchands qui, chaque année, présentent leurs *bilans* au Commissaire des Banqueroutes.

Ces petits messieurs n'apprennent rien en vieillissant, si ce n'est, un beau matin, la nouvelle que ce pauvre Crêpe est mort sans tester et qu'il laisse une succession obérée, et une famille éplorée pour regretter sa perte.

On s'occupe en ce moment de reconstituer les soirées dansantes de l'hiver dernier, plus connues sous le nom d'Assemblées; mais pour plusieurs raisons, on ne réussira pas à y faire aller les Dames Canadiennes; nous sommes plus que jamais disposés à nous réunir en familles, et à nous amuser chacun chez soi; car, il faut bien le dire, aujourd'hui, tout la monde voit avec regret la position avilissante que nous occupons en politique, position qui fait saigner nos cœurs, mais qui doit avoir un terme. Il y a une inquiétude répandue dans nos rangs, qui influera sans doute sur les relations de la société et notre gaieté française n'ira pas animer les bals publics, quand notre nationalité recevra des insultes aussi graves que celle que nous avons à déplorer.

La causerie des salons conserve "sur le tapis" des sujets belliqueux, et cela est naturel, puisqu'ils alimentent toutes les conversations. On fait des histoires à perte de vue; des plans de campagne magnifiques, et c'est une chose curieuse que de lire les journaux du pays et des Etats-Unis, et de les mettre en regard. De part et d'autre ils sont remplis d'articles qui ne laissent pas douter de l'imminence d'une guerre dans le cas où l'Angleterre prendrait au sérieux les paroles contenues dans le *Message Présidentiel*. Les correspondances de Washington nous donnent l'état des parties; cet état nous fait voir la force des Démocrates qui commandent dans les deux Chambres une majorité de plus de 60, et qui paraissent bien déterminés à appuyer la politique de M. Polk; ils admettent cependant que le *Message* les a pris par surprise et qu'ils ne s'attendaient pas qu'on le prendrait tout d'abord sur ce ton là. Le Rapport du Secrétaire de la guerre, amène des mesures de sûreté, et aux dernières dates le général Cass faisait motion pour un Comité aux fins de s'enquérir et de soumettre un plan de défense en cas d'invasion.

A New-York, une terreur panique a frappé la haute finance. Les fonds ont éprouvé une baisse considérable, qui dure encore. Les gens disent que le Gouvernement a jeté le pays dans un danger de plus en plus menaçant.